

Hukkle

Les sursauts de la vie

Luc Chaput

Numéro 298, septembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79155ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2015). Compte rendu de [Hukkle : les sursauts de la vie]. *Séquences : la revue de cinéma*, (298), 50–50.

Hukkle

Les sursauts de la vie

Un homme corpulent, au visage raviné par l'âge, est assis sur un banc instable devant sa petite maison de ferme au toit très pentu dans un village. Il hoquette souvent. C'est ce bruit qui rythme la bande sonore de ce film hongrois qui débarqua dans les festivals en 2002.

LUC CHAPUT

György Pálfi avait commencé le tournage de ce film en 1998 dans un petit village de la plaine de son pays, au sud de la capitale. Il en fera finalement son film de diplôme de l'École supérieure d'art dramatique et cinématographique de Budapest.

Un serpent rampe et sort de son trou, puis regarde en contrebas des humains vivre. Ils vaquent à leurs occupations qui scandent les travaux et les jours. Le montage nous amène de-ci de-là chez ces gens et ces animaux qui participent au cycle de l'alimentation. Un immense véhicule oblige une voiture de police en pleine poursuite à reculer dans la rue du village devant le vieux frappé de myoclonie phrénolotique (hoquet persistant). Ce véhicule est la moissonneuse-batteuse du blé qui deviendra plus tard farine servant de liant à un plat typique à la volaille, préparé par une vieille dame pour ses enfants et petits-enfants venus la visiter, ainsi que son mari, dans leur ferme. Gábor Marinkás réussit des prodiges de montage, entre autres d'attraction entre deux éléments sphériques très différents. Des sauts quantiques surprennent aussi le spectateur. Un photogramme devient une partie des rubans de pellicule qui forment le rideau d'un café-restaurant. Un homme ingurgite; son intérieur devient instantanément visible dans une pellicule de rayons X qu'examine un médecin dans une clinique rurale. Le sol tremble, les bruits divers augmentent, la terreur due à l'incompréhension s'installe, puis l'ultra-rapide est filmé au ralenti. Pálfi, Pohárnok et leurs équipes de caméramen ont aussi fait des prodiges, tant à la Steadicam qu'à la grue, pour nous introduire de diverses manières dans la vie de ce hameau tranquille.

Cette excursion dans ce village accumule pourtant les morts suspectes. Des petites bouteilles, marquées dans le bas d'un X à la peinture rouge, semblent contenir un liquide dangereux. Des dames, plus ou moins âgées, se les échangent. D'ailleurs, dans ce patelin, les femmes semblent travailler, que ce soit dans une fabrique de vêtements ou comme bergère, beaucoup plus que les hommes qu'on voit souvent jouer aux boules sur la place. Un pêcheur à la ligne mange seul le gros poisson qu'il a capturé pendant que sa femme et ses filles, dans un panoramique, le regardent. La vie continue de suivre son petit bonhomme de chemin dans ce film où les dialogues sont quasi inexistantes. La trame sonore, en plus des hoquets, inclut des grognements, des



La vie continue et suit son petit bonhomme de chemin

éruptions, des bruits de bouche mastiquant que produisent les humains ou les bêtes. Une pastorale inquiétante se déroule ainsi devant nos yeux, où des êtres meurent, qu'ils soient enfant et vieux ou chat, frelon et taupe. Un policier tente de comprendre ce qui se passe et si ces morts sont suspectes; il prend des photos et épie les gens. Puis, vers la fin, une chanson, interprétée par les demoiselles d'honneur à un mariage, lui donne un indice qui renvoie d'ailleurs à une célèbre affaire dans un bourg similaire de la Hongrie des années trente.

Le spectateur, ébahi par la photographie, le montage et la bande son, est alors porté à revoir le film pour glaner d'autres indices. Il pourra aussi de nouveau scruter les divers procédés qui, alliant la lenteur de la vie villageoise à la rapidité des moyens pour l'appréhender, ont formé cet étonnant objet filmique bien loin du diptyque agricole de Georges Rouquier, **Farrebique** et **Biquefarre**, tourné à trente-sept ans d'intervalle. Depuis, Pálfi a réalisé d'autres films; ses deux premiers longs (**Hukkle** et **Taxidermia**) ont gagné de nombreux prix et représenté son pays aux Oscars.

Cote: ****

■ HIC | **Origine:** Hongrie – **Année:** 2002 – **Durée:** 1 h 15 – **Réal.:** György Pálfi – **Scén.:** György Pálfi – **Images:** Gergely Pohárnok – **Mont.:** Gábor Marinkás – **Mus.:** Balázs Barna, Samu Gryllus – **Son:** Zoltán Vadon, Tamás Zányi – **Dir. art.:** Andrea Hoffer, Zsolt Kovács – **Int.:** Ferenc Bandi (le vieil homme), Józsefné Rác (la sage-femme), József Forkas (le policier), Ferenc Nagy (l'apiculteur), Jánosné Nagy (Boske), Ági Margitai, Eszter Ónodi et Atilla Kaszás (les visiteurs de la ville) – **Prod.:** Csava Bereczki, András Böhm – **Dist. / Contact:** Decade Distribution.